

## CHAPITRE XIX.

*Des Erésipeles & des piquûres d'animaux.*

§. 273. L'ÉRÉSIPÈLE, que le peuple appelle *le violet* ou *la rose*, est quelquefois une maladie très-légère qui paroît sur la peau sans que le malade ait eu aucune indisposition; elle attaque ordinairement le visage ou les jambes. La peau se tend, devient rude & rouge; & la rougeur qui disparoît sous la pression du doigt, reparoît dès qu'on le retire. Le malade sent dans la partie affligée une chaleur brûlante qui l'inquiete, & quelquefois l'empêche de dormir. Le mal augmente pendant deux ou trois jours, reste dans son plus haut période un jour ou deux, & diminue; alors la peau de l'endroit malade tombe en grosses écailles, & la maladie est à son terme.

§. 274. D'autres fois, c'est une maladie plus grave qui commence par un frisson très-fort, suivi d'une chaleur brûlante, d'un mal de tête violent, de maux de cœur ou envies de vomir qui ne cessent que quand l'érysipèle paroît, ce qui n'arrive quelquefois que le second ou même le troisième jour. Alors la fièvre diminue,

& les maux de cœurs finissent ; mais souvent il reste un peu de fièvre & du dégoût pendant tout le temps que l'érysipèle augmente. Quand elle attaque le visage, le mal de tête continue jusqu'à ce qu'elle soit sur son déclin ; la paupière se gonfle, l'œil se ferme, le malade n'a aucun moment de tranquillité. Souvent le mal passe d'une joue à l'autre, & se répand successivement sur le front, le col, la nuque ; alors la maladie dure plus longtemps qu'à l'ordinaire. Souvent même, si le mal est grave, la fièvre subsiste, le cerveau s'embarasse, le malade rêve, son état devient très-dangereux ; & quelquefois, s'il n'est pas puissamment secouru, il succombe, sur-tout quand le grand âge se joint à la maladie. Une érysipèle très-forte sur le col occasionne une esquinancie qui peut avoir des suites fâcheuses.

Quand elle attaque la jambe, toute cette partie s'enflamme, se gonfle, & l'irritation se communique même à la cuisse.

Dès que l'érysipèle est un peu forte, la peau est couverte de petites pustules pleines d'une eau claire, comme celles qui surviennent à une brûlure, qui ensuite se séchent & s'écaillent. J'ai vu quelquefois, sur-tout quand l'érysipèle attaquoit le visage, que l'humeur qui sortoit de ces pustules étoit extrêmement visqueuse,

& formoit des croutes épaisses qui ressembloient presque aux croutes laiteuses des petits enfants, & restoient plusieurs jours avant que de tomber. Quand l'érysipele est violente, elle dure quelquefois huit, dix, douze jours dans le même état; & enfin elle se dissipe par une sueur abondante, qui s'annonce quelquefois par un mal-aise accompagné de frisson & d'un peu d'angoisse qui durent quelques heures. Pendant tout le temps de la maladie, toute la peau est très-sèche, & même l'intérieur de la bouche.

§. 275. Il est rare que l'érysipele suppure, & quand cela arrive c'est toujours une mauvaise suppuration qui dégénere aisément en ulcere. Il y a quelquefois des épidémies d'érysipeles malignes qui se gangrenent aisément.

§. 276. L'érysipele change souvent de place; souvent aussi elle se retire tout-à-coup; le malade est alors mal à son aise, il a des envies de vomir, de l'angoisse, de la chaleur; reparoît-elle ailleurs? aussitôt il est guéri. Mais si, au lieu de reparoître sur une autre partie de la peau, l'humeur se jette sur le cerveau ou sur la poitrine, le malade périt en peu d'heures; & ce changement funeste arrive quelquefois sans qu'il soit possible de l'attribuer à aucune erreur du malade ou du Médecin.

Quand le transport se fait au cerveau, le malade tombe d'abord dans des rêveries, son visage est allumé & ses yeux sont pleins de feu; il devient bientôt phrénétique, & meurt léthargique.

Si le poumon est attaqué, l'oppression, l'angoisse, la chaleur sont inexpriables.

L'humeur se jette aussi sur la gorge, & produit une esquinancie promptement mortelle.

§. 277. Il y a des personnes pour qui l'érysipèle est une maladie habituelle. Si elle attaque souvent le visage, c'est ordinairement le même côté, & l'œil en est à la fin considérablement affoibli.

§. 278. Cette maladie dépend de deux causes: d'une humeur âcre & ordinairement bilieuse, répandue dans le sang; & de ce que cette humeur ne s'évacue pas bien par la transpiration.

§. 279. Quand le mal est léger, tel qu'il est décrit au §. 273, il suffit d'entretenir une transpiration abondante sans échauffer, & il n'y a rien de plus propre à cet effet, que le régime & un usage abondant de nitre & de thé de sureau. Ainsi l'on se prive de viande, d'œufs & de vin; l'on vit d'un peu de légumes & de fruits; l'on boit abondamment une infusion de sureau, & l'on prend de trois  
en

en trois heures, une demi-dragme de nitre ; ce qui fait une demi-once dans vingt-quatre heures : mais ce remede est plus efficace quand on ne le dissout dans l'eau qu'au moment où l'on va le prendre, que quand on le fait fondre pour tout le jour dans une grande quantité de boisson. L'on peut aussi mettre le nitre en bol avec de la conserve de sureau. Ces deux remedes entretiennent la liberté du ventre, provoquent les urines & favorisent la transpiration.

§. 280. Quand le mal est plus grave ; si la fièvre est très-forte, & le pouls en même temps fort ou dur, il faut faire une saignée : mais dans cette maladie il ne faut jamais la faire aussi abondante que dans celles qui sont véritablement inflammatoires ; il vaut mieux, supposé qu'on n'ait pas tiré assez de sang, faire une seconde, & même une troisième saignée si la fièvre est forte, comme cela arrive très-souvent : elle est même quelquefois d'une violence qui la rend extrêmement dangereuse ; & dans ces circonstances, la nature a quelquefois sauvé les malades, en amenant des hémorrhagies de quatre à cinq livres ; un Médecin prudent & éclairé peut donc la prendre pour modèle. Mais je n'ose pas donner ce conseil à la classe des Méde-

cins pour laquelle j'écris ; & il est plus sûr pour eux de multiplier les saignées dans ce cas, que d'en faire une trop forte. Ces fièvres érépélateuses sont souvent l'effet d'un long échauffement.

Après la saignée on ordonne le régime ; on donne des lavements jusqu'à ce que la fièvre ait diminué sensiblement, & l'on fait boire abondamment de la tisane d'orge N<sup>o</sup> 3.

Quand la fièvre est un peu diminuée, on purge avec le remède N<sup>o</sup> 23, ou en donnant tous les matins quelques prises de crème de tartre N<sup>o</sup> 24. La purgation est absolument nécessaire pour évacuer la bile croupissante, qui est ordinairement la cause première de ces érépèles violentes. Quelquefois même si le mal est long, le dégoût opiniâtre, la bouche mauvaise, la langue sale, s'il n'y a que peu de fièvre, & nulle crainte d'inflammation, on est obligé de donner les remèdes émétiques N<sup>o</sup> 34 ou 35, qui, par les secousses qu'ils occasionnent, dissipent ces embarras mieux que ne font les purgatifs.

Après ces évacuations, ordinairement le mal se calme ; quelquefois cependant il faut y revenir le lendemain ou le surlendemain, sur-tout si le mal s'est porté à la tête. Les purgatifs sont le vrai remède de cette maladie quand elle occupe cette

partie; en emportant la cause du mal, ils le diminuent, & ils en préviennent les suites fâcheuses.

Quand, après les évacuations, la fièvre continue à être très-forte, il faut donner toutes les deux heures, & même plus souvent, une cuillerée du remede N<sup>o</sup> 10.

Il est très-utile, quand le mal est dans la tête, de baigner souvent les jambes dans l'eau tiède; l'on doit même, s'il est violent, appliquer des sinapismes à la plante des pieds. J'ai vu ce remede attirer sur les jambes, au bout de quatre heures, une érésipele qui couvroit le nez & les yeux. Quand le mal commence à se dissiper par la sueur, il faut aider sa sortie par le thé de sureau & le nitre (voyez §. 279). Il est utile d'entretenir la transpiration pendant quelques jours.

§. 281. Les meilleures applications qu'on puisse employer sont 1<sup>o</sup>. l'herbe à Robert, (*geranium Robertianum*,) le cerfeuil, le persil, & la fleur de sureau; souvent même si le mal est léger, il suffit d'y mettre un linge fort doux, que quelques personnes saupoudrent de farine séchée.

2<sup>o</sup>. S'il y a une bien grande inflammation, & qu'on puisse être soigné avec régularité, des flanelles trempées dans une forte décoction de sureau, & appli-

quées tieses, sont ce qui soulage le plus promptement. J'ai appaisé par ce remede les douleurs horribles du *feu saint Antoine* ou *mal des Ardents*, qui est une espece d'érysipele, mais cruelle, & qui a des caracteres singuliers.

3°. L'on emploie aussi avec grand succès l'emplâtre & la poudre d'émail indiqués dans le N° 46. Les farines, cette poudre & les autres qui sont vantées dans cette maladie, conviennent, sur-tout quand il suinte des petites vessies une eau qu'il est bon d'absorber par l'application de ces poudres, sans quoi elle pourroit écorcher & même ulcérer la partie: inconvenient qu'on peut prévenir encore plus sûrement, en perçant ces petites vessies, dans leur partie la plus inférieure, avec une aiguille, & en les comprimant avec des linges propres qui expriment & enlèvent en même temps cette sérosité mordicante.

Tous les autres emplâtres dans lesquels il entre des graisses ou des résines sont très-dangereux; ils ont souvent produit la rentrée de l'érysipele, son ulcération, & la gangrene. Si les personnes sujettes à cette maladie appliquent quelque emplâtre de cette espece sur la peau, lors même qu'elle est la plus saine, il survient d'abord une érysipele.

§. 282. Quand l'humeur de l'érysipèle rentre & se jette sur le cerveau, sur la gorge, sur le poumon, ou sur quelque autre partie interne, il faut alors faire une saignée, appliquer des vésicatoires aux jambes, & faire prendre abondamment du thé de sureau avec du nitre.

§. 283. Les personnes sujettes aux érysipèles habituelles qui reviennent souvent, doivent s'imposer la loi d'éviter le lait, la crème, tous les aliments gras & visqueux, les pâtes, les viandes noires, les aromates, les vins épais & fumeux, la vie sédentaire, les passions vives, sur-tout la colere, & s'il est possible, le chagrin. Elles doivent vivre principalement d'herbages, de fruits, de choses un peu aigres & qui tiennent le ventre libre, boire de l'eau & quelques vins blancs légers, & sur tout faire souvent usage de la crème de tartre. Ces attentions sont importantes, parce que, outre le danger de ces fréquentes érysipèles, elles dénotent encore un léger vice dans le foie & dans la vésicule du fiel, qui, si on le néglige, devient enfin très-grave.

Des eaux légèrement purgatives leur sont très-utiles, aussi bien que les jus d'herbes chicoracées, & le petit-lait bien clair, dont ils feront très-bien de boire trois quartettes tous les matins pendant

## 294 PIQUÛRES D'ANIMAUX.

fix semaines ou deux mois de l'été. Il est encore plus efficace s'ils prennent en même temps de la crème de tartre, & s'ils y mettent du miel.

*Piquûres d'animaux.*

§. 284. Comme les piquûres d'animaux produisent souvent une espece d'érysipele, j'en dirai un mot.

Nous n'avons de serpent vénimeux dans ce pays que les vipères, & l'on n'en trouve que dans un seul endroit, près de *Baume*, où il y a une vipériere. Nous n'avons point de scorpions, d'ailleurs ils ne sont pas venimeux non plus que les crapauds; ainsi les seules piquûtes auxquelles on soit exposé, sont celles d'abeilles, de guêpes, de frêlons, de cousins, de demoiselles, qui quelquefois procurent de grandes douleurs, une enflure & une rougeur érysipélateuse très-considérable, qui, si elle est au visage, ferme quelquefois absolument les yeux; de la fièvre, des maux de tête, des insomnies, des maux de cœur; & si les douleurs sont violentes, des évanouissements & des convulsions, sans que jamais ces accidents aient de suites plus funestes. Ils se terminent naturellement au bout de quelques jours, sans aucun se-

cours ; mais on peut les prévenir , ou au moins les diminuer & les abrégés , 1°. en retirant d'abord l'aiguillon de l'animal , s'il est resté.

2°. En appliquant continuellement ou de l'eau simple qui affoiblit la force du venin , ou quelqueune des applications indiquées §. 281 , art. 1 & 2 , sur-tout l'infusion de sureau dans laquelle on délaie un peu de thériaque ; ou en couvrant le mal d'un cataplasme de mie de pain , de lait , de miel & de thériaque.

3°. En faisant prendre quelques bains de pieds.

4°. En diminuant un peu les aliments , sur-tout le soir , & en buvant une infusion de fleurs de sureau nitrée. L'huile appliquée d'abord empêche quelquefois l'enflure de paroître , & par-là prévient les douleurs.

---

## C H A P I T R E X X.

*Des fausses inflammations de poitrine , & des pleurésies fausses & bilieuses.*

§. 285. **L'**INFLAMMATION de poitrine , & la pleurésie qu'on appelle bilieuse , sont la même maladie. C'est proprement une fièvre putride , avec un engorgement